

MISSION D'UN PRÊTRE TOGOLAIS

Spontanéité et joie à parler et à vivre de Dieu

Les problèmes de l'évangélisation en Afrique sont différents de ceux que nous connaissons en Europe. Lors de la nuit de prière, nous avons demandé au père Alphonse-Marie, curé de la paroisse Sainte-Lucie à Baguida (Togo) de témoigner sur ce qui se passe dans ce continent qui, il faut le dire, intéresse bien peu le monde occidental. C'est avec joie que nous reproduisons son enseignement plein de spontanéité et d'enthousiasme, alors que nous fêtons les 40 ans de *Lumen gentium* du concile Vatican II.

Loué soit Jésus-Christ !

D'abord, je vous dis ma joie d'être là, au milieu de vous, dans cette belle église. Je suis le père Alphonse-Marie MENSAH-DAKU. Je suis curé de la paroisse Sainte-Lucie à Lomé, au Togo. Si vous regardez la carte du monde, vous verrez que l'Afrique a la forme d'un pistolet. Et bien, le Togo est du côté de la gâchette.

Oui, aujourd'hui, le visage, l'image et l'amour du Christ, c'est nous

Ce soir, nous sommes venus de tous les pays. Nous sommes le peuple des nations, rassemblé ici par un seul homme : le Christ. C'est merveilleux ! « *Que les peuples te louent, Seigneur, et qu'ils célèbrent ta grandeur* », nous dit le psalmiste. Nous sommes donc réunis par un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Seigneur et Père. « *Appelés à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, nous chantons et nous proclamons : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père* ». Oui, un seul Dieu et Père, un seul baptême. Avant de recevoir le baptême, le ministre, c'est-à-dire le prêtre, pose la question suivante : « Que cherchez-vous ? ». Réponse : « La vie éternelle ». Et le ministre poursuit : « Si vous voulez avoir la vie éternelle, vous devez observer les commandements. Aimer Dieu et aimer le prochain comme le Seigneur l'a enseigné ».

Il y a quelques années, la police de notre pays, au Togo, a été appelée de toute urgence par un hôtel de la capitale, au chevet d'un mourant, un homme qui s'est suicidé dans une chambre d'hôtel. En mourant, il a laissé un message suivant : « Je meurs seul et sans amour ». Chers frères et sœurs, si cet homme avait connu l'amour véritable, il ne se donnerait pas la mort. Aujourd'hui encore, il y a beaucoup de personnes qui se donnent la mort par manque d'amour. Et cela se passe sous nos yeux, nous les chrétiens, juste à côté de nous. Et nous sommes tous coupables, parce que nous ne mettons pas en pratique les commandements de l'amour : « *Aimez vous les uns les autres, comme je vous ai aimé* ». « Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ, vous êtes l'amour du Christ. Alors, qu'avez-vous fait de lui ? Je cherche le visage, le visage du Seigneur. Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs ». Oui, le visage du Christ, aujourd'hui, c'est nous. L'image du Christ, aujourd'hui, c'est nous. L'amour du Christ, aujourd'hui, c'est moi et c'est vous. Montrons-le au monde, et la face du monde changera.

Ministère dans un milieu animiste

Maintenant, frères et sœurs, je vais vous parler de choses anciennes qui concernent mon ministère, dans un milieu que je qualifierai d'animiste et que l'on a l'habitude d'appeler païen. Je veux partager

avec vous cette expérience. Avant de devenir prêtre, j'ai vécu pendant sept ans dans une communauté contemplative. Je suis actuellement dans ma deuxième année de vie sacerdotale. Cinq ans après mon ordination, j'ai été envoyé par l'évêque à Mango, à la campagne, avec une double mission : ce lieu est choisi par le diocèse comme lieu de pèlerinage marial et je dois y fonder une paroisse. Je dis « une paroisse » parce que je suis le tout premier prêtre envoyé dans ce lieu. Il n'y a pas de voiture, il n'y a pas de structure pour accueillir les prêtres. Je suis envoyé comme le Seigneur a envoyé les apôtres : pas de bagage. Et j'ai du aller au fond des brousses pour évangéliser.

Une aventure peu commune

Avant d'arriver dans ce village, les gens de bonne volonté se sont organisés pour me faciliter les choses. Un monsieur s'est présenté à moi pour me demander de transporter mes affaires, ce que j'ai accepté. Il a pris sa camionnette et nous avons ramassé les affaires. En cours de route, nous avons laissé le goudron pour prendre la piste. À un moment donné, il a arrêté la camionnette, et il m'a demandé de regarder le ciel : « Il va pleuvoir » dit-il. La camionnette n'a pas de bâche. Les livres que j'avais dans des cartons et mes affaires vont être mouillés. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Je suis descendu de la camionnette. J'ai regardé

le ciel qui était vraiment noir, et j'ai dit à ce monsieur : « Il ne va pas pleuvoir ». Il m'a dit : « Mon père, je suis fils de paysan. J'espère bien qu'il va pleuvoir. Tu ne peux rien ». J'ai regardé le ciel encore une fois. J'ai demandé au Seigneur : « Ne faites pas tomber cette pluie ». J'ai béni les quatre coins, je suis retourné dans la camionnette, et ce monsieur s'est mis à rire. J'ai dit : « Bon, on va voir ! ». Nous nous sommes remis en route. Nous avons causé jusqu'au village. Jusque là, il n'a pas plu. Les villageois sont sortis nombreux pour nous accueillir et ils ont mis les affaires dans l'abri qui sert de maison. Dix minutes après, l'orage a éclaté. C'était de la grêle.

Vous, les prêtres, vous avez un pouvoir

Le monsieur s'est approché de moi, il m'a regardé, et il m'a dit : « Vous, les prêtres, vous avez un pouvoir ». J'ai dit : « Non mon ami, c'est simplement la foi. Toi aussi, tu peux le faire, parce que tu es baptisé ». Mais il m'a dit : « Je ne suis pas baptisé ». Je lui ai répondu : « Bon et bien, quand tu seras baptisé, tu pourras le faire ». Alors ce monsieur m'a dit : « eh bien, vous voyez cette maison, – moi j'appelle cette maison une villa, parce que c'est la meilleure de toute la région –, cette maison, c'est ma maison. Les gens sont venus me voir à Lomé, la capitale, pour me demander de laisser cette maison au prêtre qui va venir. J'ai refusé, et ils sont repartis. Ce soir-là, pendant mon sommeil, quelqu'un est venu me taper sur l'épaule. Je me suis réveillé et j'ai vu un monsieur un peu brun, en soutane blanche, avec des cheveux longs, qui me disait : « Mais monsieur, pourquoi vous refusez de donner votre maison à mon serviteur, pour qu'il travaille pour moi dans ce village ? » L'homme s'est alors réveillé. Il a réveillé sa femme. Elle ne voyait rien du tout.

Et à un moment donné, le prêtre qu'il a vu est reparti à travers la porte qui était bien fermée. Alors l'homme est sorti et il n'a vu personne. Il est revenu chez lui. Il était deux heures du matin. Il a demandé à sa femme : « Mais, qu'est-ce que c'est ? Je ne comprends pas ! ». Alors, il s'est mis à transpirer. Il n'arrivait plus à dormir. À quatre heures du matin, il a cherché la clef de la maison. Il est retourné dans son village, et il a donné la clef au chef du village : « Je laisse ma maison au prêtre qui va venir, mais il faut badigeonner avant la maison, et si vous voulez, je vais vous aider ». Et il s'est dépensé encore pour arranger la maison. C'est lui qui me disait cela : « Moi, je ne savais pas que c'était pour vous, cette maison ». Alors il m'a dit c'est la raison pour laquelle il a voulu continuer le travail. Et c'est pourquoi il est venu avec sa camionnette pour transporter mes affaires. Ce monsieur, aujourd'hui, est baptisé.

Féticheurs contre prêtre du Seigneur

En venant dans ce village, le combat commence pour moi, parce que cela va être difficile aux grands féticheurs de fonctionner comme d'habitude. Ils pensent qu'ils ont maintenant un rival. Alors nous avons commencé le travail. Il y a, dans ce village, un monsieur qu'on appelle la « panthère noire ». Cette « panthère noire » a droit de vie et de mort sur tout le monde. Il t'appelle chez lui, et il te dit tout simplement : « Mon ami, tu m'as offensé, moi, je t'ai pardonné, mais mes fétiches, eux, ne pardonnent jamais. Alors il te reste sept jours à vivre. Va voir le menuisier du village, il te fera un cercueil à ta mesure. Et le septième jour, tu t'en iras sûrement ». Et ça se réalise ! Les gens meurent pour cela.

Quand je suis arrivé, je suis allé le saluer. Un mois plus tard, ce monsieur a mis sur pied un groupe

de joueurs de tam-tam, qui s'est proposé d'aller jouer cela sur le terrain de la mission. Moi je n'y trouve pas d'inconvénients, mais les gens du village m'ont dit : « Mon père, c'est que avant de jouer cette sorte de tam-tam, ils enterrent quelque chose sous la terre avant de commencer. Il ne faut pas accepter ». Ils ont tout fait pour l'en empêcher. Il a refusé. Ils lui ont dit d'aller demander la permission au prêtre. Il a dit : « Qu'est que c'est qu'un prêtre ? Moi, je m'en fous ». Alors je suis allé voir le chef de village, et je lui ai parlé de cela. Je lui ai dit : « S'ils persistent à jouer le tam-tam sur le terrain de la mission, eh bien, je vais lui montrer ce que c'est qu'un prêtre ». Et je suis parti.

Ne t'en fais pas, laisse faire

Moi, je pensais prévenir la police pour disperser les joueurs de tam-tam. Mais au cours d'une célébration eucharistique, à l'élévation, je disais au Seigneur : « Je suis venu dans ce village pour proclamer ton nom, et tu vois toutes les difficultés que ça m'apporte dans ce village ». Alors il y a eu en moi une sorte de tristesse, et après, j'ai entendu au fond de moi le Seigneur me dire : « Ne t'en fais pas, laisse faire ». Deux, trois jours après, ils ont sorti le tam-tam et sont allés sur les lieux. Ils ont commencé à jouer comme prévu. À un moment donné, ils se sont mis à se bagarrer entre eux, de telle façon que finalement ils n'ont pas continué à jouer au tam-tam. Le lendemain, ils sont revenus, et c'est la même chose qui s'est passée. La « panthère noire », paraît-il, a consulté ses fétiches qui lui ont dit : « Le prêtre a dit qu'il va nous montrer ce que c'est qu'un prêtre. Et c'est lui qui en est la cause ». Mais moi, je n'ai pas peur de mourir, il ne va pas me tuer, ça j'en suis sûr. Il ne peut pas. Alors, la « panthère noire » a dit que c'est le prêtre qui en est la cause.

Donc je pensais qu'il allait essayer d'envoyer ses ondes négatives dans ma direction. Il a plutôt envoyé une délégation pour me rencontrer ! On a donc réuni tout le village, et ils m'ont expliqué la chose. Ce qu'il avait dans la tête, ce monsieur, c'est de pouvoir se confesser. Alors, ensemble, j'ai demandé à tout le monde de se lever et de demander pardon à Dieu. J'ai dit aussi : « Chacun peut appeler Dieu comme il l'entend ». Si bien qu'on a prié. Ensuite, j'ai béni l'eau et j'ai aspergé tout le monde d'eau bénite et, après, on s'est embrassé. Quelques jours après, ce monsieur s'est converti.

Ce que je te demande simplement, c'est de te convertir

Après cet homme, il y en a un autre. Ce monsieur n'est pas un féticheur, mais un membre du village qui a été malade pendant longtemps. Il est resté alité parce qu'il a été envoûté. Il m'a demandé de venir prier. J'ai constitué le renouveau charismatique avec quatre jeunes et nous sommes allés prier ensemble pour cet homme, qui ne marchait pas encore. Nous avons prié pendant deux heures. Et quelque chose m'a dit, j'ai senti cela en moi-même : « Prends-le par la main, et fais le lever ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce monsieur s'est levé, et il tremblait. Alors je lui ai dit : « Prononce le nom de Jésus et fais le premier pas ». Et il a prononcé le nom de Jésus et fait le premier pas et le deuxième pas et ainsi de suite. De toute façon, je le soutenais encore. Alors on a marché, et on a fait à peu près huit mètres. On est revenu, encore huit mètres et puis après dix, après quinze, après vingt, trente, quarante. Nous sommes sortis de la maison et on a continué. À un moment donné, je l'ai laissé, je lui ai lâché le bras, et ce monsieur s'est mis à marcher. Il a marché, c'était vers 14 heures, et il a continué la marche. Le lendemain, il est revenu voir sa

femme. Sa femme m'a dit : « Mon père, mon mari ne veut plus se coucher. Il a continué à marcher parce qu'il a peur de rester encore alité. Alors il a marché toute la nuit dans la chambre. C'était le va et vient ». Le lendemain, quand il est venu chez moi, il ne voulait pas s'asseoir. Je lui ai dit : « Mon ami, assois-toi, tu peux te lever encore ». Alors il a fait debout-assis, debout-assis, et puis après je lui ai dit : « N'ais pas peur ». Il était tellement content qu'il est venu me voir avec deux poulets. Mais je lui ai dit : « Je n'ai pas besoin de poulet ». Il m'a répondu : « Mais tu ne prends rien, mon père ? ». « Non, je ne prends rien ». Il ne me croit pas et me dit : « Moi, j'ai dépensé plus de 200 mille anciens francs : des chèvres, quelques poulets, que sais-je encore ! Et toi tu es venu, et voilà. Tu ne veux rien prendre ? ». « Non je ne prends rien du tout ! Ce que je te demande simplement, c'est de te convertir ». Et il s'est inscrit pour faire le catéchisme avec sa femme. J'ai célébré son mariage le jour de Pâques. C'était merveilleux !

Le songe de la vieille femme : la dame et les deux pirogues

C'est comme ça que le Seigneur s'est servi de moi dans ce village. Mais ce que j'ai remarqué, c'est que tous ceux qui meurent, depuis que je suis arrivé dans ce village, ont toujours une rencontre avec moi avant de mourir. C'est le cas d'une femme, qui n'était pas baptisée. Son fils qui s'est renseigné, est venu me voir et m'a dit : « Mon père, viens voir ma mère. Elle est dans le coma et elle dit des choses bizarres que tu peux venir écouter ». J'y suis allé. Cette femme disait : « Non ce n'est pas cette pirogue là que je veux prendre. C'est l'autre, là où il y a la lumière ». Elle continue en disant : « C'est toi ma mère ? Mais dis donc, qu'est-ce que tu fais ici ? ». Et puis après, on a attendu « Rosalo », ce qui veut dire, chez nous,

chapelet. Après quelques soins, elle est revenue chez elle et je suis allé la voir. Elle s'est mise à parler et m'a dit que quand elle était partie, elle est arrivée au bord d'un cours d'eau où il y avait deux pirogues. C'était le soir. Il y avait comme de l'électricité dans l'une des pirogues car les gens se bagarraient. Dans l'autre pirogue les gens étaient très calmes, et, devant cette pirogue il y avait une croix et une dame vêtue de blanc avec un turban bleu. Donc, dans la première pirogue, sans lumière, les gens se bagarraient. Ils voulaient attirer la dame pour qu'elle entre dans leur pirogue sombre, obscure. Elle a dit : « Non, c'est pas ça. C'est la pirogue avec la lumière, là, que je veux prendre ». C'est ainsi que les gens l'ont lâchée et qu'elle a pu entrer dans l'autre pirogue. Et ils sont arrivés, quelque part dans un espace assez large, et ils se sont mis à marcher. Maintenant la femme était devant avec une croix. À un moment donné, elle a vu deux petites cases rondes avec des tabourets à l'entrée. Sa mère, qui est décédée depuis longtemps, est sortie d'une des deux cases et s'est assise à côté d'elle. Elle lui dit : « Mais où est-ce que tu vas ? Ta place est ici ». Elle a répondu : « Mais, ma mère, tu es là ? ». Et la maman lui demandait : « Mais où est-ce que tu vas ? ». « Mais je vais avec les gens qui sont dans la pirogue pleine de lumière ».

Et la dame lui dit : « Où est-ce que vous allez ? ». Et elle a dit : « Mais je vous accompagne et vous suis ». Et la dame lui a posé la question : « Où est ton chapelet ? Tu as besoin de ton chapelet ». Elle ne savait pas ce que c'était que le chapelet. C'est après ça qu'elle est revenue à elle. Alors je suis allé chercher un chapelet. Et là, je lui ai appris à le réciter, et après, je lui ai appris aussi l'essentiel parce qu'elle est un peu âgée. On a donc vu l'enseignement des articles de la foi. C'est ainsi qu'elle a reçu le baptême, et huit

jours après, elle est partie. On l'a enterrée comme une chrétienne.

La Vierge Marie a pris possession de ce village

Si bien que beaucoup de gens ont rencontré cette dame-là, la Vierge Marie, avant de mourir. Et

je crois que parce qu'on a choisi ce lieu comme lieu de pèlerinage, Marie a pris possession de ce village. Et de jour en jour, aujourd'hui, à l'heure où je parle, il y a beaucoup de conversions spectaculaires. Et je crois que nous n'avons pas à perdre espoir : Jésus est toujours vivant. Il suffit de croire. Il suffit d'accepter de le prendre comme sauveur, et il agit. Alors, chers frères et sœurs, je

vais vous inviter maintenant à sortir le chapelet, et nous allons prier ensemble pour la France. Nous allons prier pour l'Afrique et les pays en guerre, les pays en crise, et en particulier pour mon pays, le Togo. Nous allons prier les uns pour les autres.

◆ *Père Alphonse-Marie MENSAH-DAKU*